

que dans une autre à côté on met le même plan mutilé, suivant l'usage, et on pourra décider lequel en aura fait plus de progrès. C'est un fait certain que les uns perdant profondément en terres leurs racines, pompent plus de sucs que les autres qu'on a si soigneusement écourtés.

Au reste, tout ce qu'on a prescrit à l'égard des plaies des végétaux, ne rend le jardinage ni plus long, ni plus difficile à pratiquer.

Epizotie

Du GLOSSANTHROX, charbon blanc ou chancre volant de la bouche.

Toutes les fois qu'une maladie contagieuse quelconque se manifeste, on doit en prévenir aussitôt l'autorité locale afin qu'elle prenne les mesures de précaution nécessaires pour circonscrire le mal autant que possible.

Mécredi le 14 juin dernier à 7 heures du soir dans le petit rang de St. Hyacinthe j'ai constaté la présence du charbon blanc sur une jument poulinière appartenant à M. Edouard Gauvin, qui ne s'est aperçu qu'elle était malade que dans la matinée du même jour et le lendemain matin la bête a succombé.

Un autre M. Gauvin tout voisin et parent du premier a perdu trois chevaux de la même maladie dans la première semaine de juin. Ce M. m'a cité un autre propriétaire du grand rang qui a aussi perdu deux chevaux d'un grand prix, le propriétaire dit-on est mort de chagrin, et son autre cheval le lendemain avant qu'on se soit aperçu qu'il était malade.

Le 16 courant un cultivateur du grand rang m'a présenté un jeune poulain de 15 jours atteint du même mal.

La *Minerve* cite aussi l'apparition d'une maladie contagieuse qui a détruit le troupeau de pores appartenant à M. H. Hunsley derrière la Montagne de Montréal. La *Semaine Agricole* dans son dernier numéro engage les cultivateurs à prendre des précautions pour prévenir l'apparition du "charbon essentiel" qui fait ordinairement son ravage dans cette saison: elle indique aussi les symptômes qui diffèrent un peu du "glossanthrox ou charbon blanc," en ce que celui-ci est une espèce de pustule maligne qui affecte la langue et le palais. La langue tombe quelquefois en lambeaux; la gangrène gagne de proche en proche le larynx et le pharynx (c'est à-dire le passage de la respiration) ainsi que l'entrée du tube digestif; une partie quelconque de la tête enfle, le plus souvent les joues, l'écume sort par la bouche et les narines et l'animal meurt promptement.

Le "glossanthrox", dont on ne s'aperçoit souvent que lorsqu'il a déjà fait des progrès, réclame un traitement prompt et énergique. Cette maladie est d'autant plus terrible qu'elle ne laisse pas le temps d'apporter les premiers remèdes. Aussitôt qu'elle se déclare dans une contrée, il faut redoubler de soins à l'égard de la nourriture, de la propreté, des soins journaliers à donner aux chevaux, leur fuir de l'exercice en évitant toutefois de les exposer à la grande chaleur où de les excéder de travail, les espacer convenablement, isoler entièrement des malades, laver à l'eau bouillante et ensuite à l'eau chlorurée tout ce qui aura servi à ceux qui seront morts de la maladie, désinfecter leurs écuries, etc.; il sera bon d'employer en boisson, comme préservatif, suivant les circonstances de l'eau blanchie avec du son dans laquelle on aura mis de l'oxymel c'est-à-dire 2 parties de miel et 1 partie de gentiane. Ce m'est très-contagieux, se communiquant très-rapidement, non seulement entre les animaux mais aux hommes chargés de les soigner, ceux-ci doivent se laver fréquemment les mains avec du vinaigre et bien prendre garde de s'inoculer par quelques coupures, l'humeur qui sort des tumeurs ou des plaies qui résultent de leur obliteration ou de leurs cautérisations; si un pareil accident leur arrivait, il faudrait de suite cautériser la plaie, soit par le feu, soit par un caustique quelconque.

Considérées sous le rapport thérapeutique, les maladies contagieuses présentent deux indications: prévenir ou borner leur propagation, et traiter les animaux qui en sont atteints.

Les causes de cette maladie résultent en général des vicissitudes des saisons, des longues sécheresses et des longues pluies, de l'usage d'aliments avariés de l'eau altérée et des changements brusques de régime, de la malpropreté des écuries, des

travaux forcés et de toutes autres causes susceptibles d'appauvrir l'économie et d'apporter une modification profonde dans l'involution, la circulation, la nature des liquides et notamment de tous les fluides circulatoires.

Comme on le voit le principe de cette affection paraît être une altération profonde des liquides et notamment du sang; et une modification particulière de l'involution: par conséquent, les substances toniques et cordiales conviennent quelquefois au début, et presque toujours après la diminution d'intensité des symptômes fébriles. Les lavements émollients sont souvent efficaces, au début surtout lorsque les animaux sont forts et vigoureux. Mais en général la saignée doit être pratiquée avec discernement; car il est des circonstances, et elle est plus nuisible qu'utile; on a été exposé à tuer l'animal subitement, attendu qu'il serait mieux de lui introduire du bon sang au lieu de lui en ôter.

Avis donc au public à ne pas se fier à tous ces prétendus maîtres du pays du genre de celui que j'ai rencontré qui peut soutenir pendant une heure avec une ferme croyance qu'un cheval n'a pas de vessie et autre chose de ce genre. Il me semblerait qu'avec de telles connaissances on devrait être plus prudent, et exclure dans les cas d'épidémie ces individus si peu instruits sur l'art vétérinaire.—H. AUDRAIN.

Protection des oiseaux

De tous les amis du cultivateur, il n'en est peut-être aucun qui lui rende des services aussi précieux que l'oiseau insectivore; il ne saurait donc trop le ménager, l'apprécier, le protéger. Les tritris, les merles, les pies, les hirondelles, les chardonnerets, etc., ne consomment pas moins, chaque jour, que des centaines d'insectes; et ce nombre sera double et triple lorsqu'il leur faudra pourvoir à une famille de trois ou quatre nouveaux nés.

L'insecte, à dit Michelet, c'est l'infini vivant; et cet infini vivant est continuellement à l'œuvre, à nous faire la guerre, ici se nourrissant directement de notre sang, là nous harcelant de ses piqûres; tantôt gâtant nos habits, tantôt faisant périr nos animaux domestiques; mais toujours partageant avec nous nos provisions de bouche, et le plus souvent en accaparant pour lui la plus large part. Guerre sans merci, guerre sans relâche, guerre des plus redoutables que celle que nous livre l'insecte! Et le plus souvent les armes que nous employons contre lui sont insuffisantes pour l'atteindre, les moyens dont nous usons pour nous protéger sont impuissants contre ses attaques. Il n'est pas là où nous le cherchons; les traits que nous lui lançons se perdent loin du but; nous employons contre des effets, des conséquences sans pouvoir atteindre la cause efficace.

Mais cet ennemi si redoutable, dont les légions sont sans nombre, a lui-même un ennemi plus puissant que lui, qui lui fait aussi une guerre continuelle, et sait les moyens de la faire avec succès, qui connaît ses retraites et ses ruses, sait où le trouver et connaît aussi les armes qui peuvent l'atteindre, cet ennemi de l'insecte, c'est l'oiseau.

L'hirondelle, l'engoulevant, dans leur vol rapide, gobent par centaine, teigne, phalènes, cousins, et ses myriades de mouches si avides de notre sang; les merles, les pinsons inspecteront le sol pour y recueillir une multitude de vers, barbeaux, larves de toutes sortes qui s'attachent aux plantes; les pies, les tritris et la plupart des passereaux inspecteront les écorces et les feuilles des arbres, pour les débarrasser des chenilles en frais de les dévorer. Il n'y a pas jusqu'à la petite mésange qui se mêle de la parie, de ses pattes fines comme des brins de fil, elle atteindra jusqu'à l'extrémité des rameaux de nos arbres fruitiers pour y saisir le puceron qui se tient tapi sous les revers de la feuille, le puceron, ce roi de la fécondité et de la multiplication, puisque un seul couple, dans une même saison, peut donner naissance à 27,000,000 vingt sept millions d'individus. La nature semble même s'être départie de ses droits pour accorder à cet infime insecte une si prodigieuse fécondité, car une femelle une fois fécondée peut donner naissance à 10 ou 12 générations et communiquer sa fécondité à sa descendance de manière à pouvoir se reproduire sans le secours d'aucun autre mâle pendant tout le reste de la saison.

Cependant le règne des trébuchets et des géoles n'est pas encore passé. Malgré la sévérité de nos protectrices pour les